HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série: n° 24 MARDI 21 AVRIL 1953

CONTRE COURANT

Ce qu'il faut dire

MÉLASSE - MAISON

UN mystérieux personnage, acrobate à l'heure précise où il faut l'être, met depuis quelques semaines en coupe réglée, à Paris, le seizième arrondissement. C'est ainsi qu'au 13 avril dernier cinquante-six millions de tout petits francs avaient changé de propriétaire et s'étaient littéralement volatilisés. Un comte, un couturier, un producteur de films, quelques usiniers sont les victimes de l'insaisissable monte-en-l'air.

Sans avoir le flair, ni les talents d'un détective, je me suis dit, *in petto*, lorsque nous en serons à deux cents milliards tout le monde aura compris et les services du quai des Orfèvres qui jusqu'ici ont bonne mine, n'auront plus qu'à lancer leurs meilleurs limiers sur la piste qui conduit à l'Hôtel Matignon. Là règne enfin un acrobate financier qui, cette fois, dédaignant les lessiveuses, suit les conseils donnés jadis par feu Renaudel et prend l'argent où il est.

C'était trop beau. Un examen minutieux des dates me révéla qu'il y avait totale erreur puisqu'à l'heure même où le Tarzan du 16e opérait un fric-frac, M. René Mayer se présentait aux Américains une sébille à la main.

Disons tout de suite que çà n'a pas pris. Trop de fois ces voyages en groupe ont été organisés; si bien que les touristes de ce genre sont fraîchement accueillis à New-York. Il faudra définitivement se faire une raison.

Donc gare à nos poches contribuables, mes frères, puisque nous seuls sommes capables de sortir l'Etat du pétrin! Avouons que l'Etat aurait tort de se gêner. La docilité des « assujettis » est telle qu'elle constitue une véritable provocation.

N'étant point cambrioleur M. René Mayer doit se révéler financier, avec tous les risques — pour nous — que le métier comporte. Pour liquider l'héritage Pinay il a commencé par emprunter cinquante milliards, promettant le remboursement à court terme; paroles en l'air bien ministérielles. Puis il est parti chez l'oncle Sam après avoir fait à la Chambre une opération, qualifiée très sévèrement dans le code pénal, qui lui a tout de même rapporté quatre-vingts nouveaux milliards et non point des poursuites. Revenant bredouille des U. S. A. l'aveu est fait d'un trou de deux cents à deux cent cinquante milliards qu'il va falloir combler illico.

Comment? Toute la question est là!

Pas de méningites envisagées rue de Rivoli. Un ou deux tours à la fameuse vis. Chemins de fer, électricité, tabacs seraient augmentés pour commencer, le reste suivra. Constatez-le, rien de nouveau sous le soleil. Et surtout peu question de diminuer les dépenses de l'Etat, que trop de gens prennent pour une vache à lait.

J'ai le regret de me répéter mais, sans avoir la moindre envie de contribuer à repêcher l'Etat français de la mélasse où il s'est fourré, j'ai une petite idée sur des économies à faire.

M. Guy La Chambre, — qui n'est ni un anarchiste ni le premier venu — tout récemment déclarait textuellement ceci : « La Défense nationale exige des crédits fabuleux. Un avion de chasse revient à 150 millions, consomme cent mille francs de carburant à l'heure et se démode en deux ou trois ans. Un bombardier coûte deux ou trois milliards. Le seul viseur électronique vaut 100 millions. L'équipement radio et radar d'un terrain d'aviation revient à 400 millions. Une division blindée coûte 140 milliards à créer et 36 milliards d'entretien par an. L'équipement complet du territoire en D. C. A. coûterait plus de 1.000 mllliards. Comment, dans de telles conditions, un budget de Défense nationale pourrait-il être autre chose qu'un compromis entre les besoins et les possibilités financières? D'ailleurs, dès l'apparition de l'arme atomique, les nations de l'Europe occidentale ont pris conscience que seuls l'U. R. S. S. et les U. S. A. étaient susceptibles, dorénavant, de pourvoir à leur propre sécurité. Désormais, la France, l'Italie, l'Allemagne doi-

vent se résoudre à n'être plus qu'un rouage intégré dans un ensemble. » Que le rouage français reste en panne puisqu'il n'a pas les moyens de suivre le train d'enfer mené par les deux mastodontes, eux-mêmes, d'ailleurs, tout disposés à souffler un peu.

Trouver deux cent cinquante milliards dans un gaspillage aussi insensé paraît un jeu d'enfant. On ne comprendrait vraiment pas que nos responsables financiers attrapent la migraine à faire leurs comptes.

Pourtant, comme les vacances approchent, nos grippe-sous officiels lorgnent terriblement vers les tarifs de la S. N. C. F.

CAR DÉTENTE OU PAS DÉTENTE,

LE BUDGET DE LA GUERRE EST TABOU!

Louis LOUVET.

DERNIERE MINUTE

La lecture des journaux du soir nous apprend que le brave René Mayer a décidé un black-out total sur ses projets financiers jusqu'après les élections municipales (because les combines politiques qui pourraient en résulter). D'autre part il feint d'être partisan d'une compression du budget militaire. En regardant de près cette sensationnelle information on découvre une grosse astuce. Il s'agit en fait de crédits bloqués — 37 milliards — que l'on annulerait purement et simplement. A qui fera-t-on croire que la crise monétaire peut se dénouer par des jeux d'écritures? - L. L.

CONTRE-COURANT

Téléphone: Ségur 09-68

Animateurs: L. LOUVET et A. MAILLE

Seconde série: 24 n^os

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française:* 300 fr. (24 numéros); 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur:* 380 fr. (24 numéros).

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide accrue au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros (tendant à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Ch. postal 880-87 même adresse.

L'Anarchisme hier et aujourd'hui

LE PROBLÈME DE L'ORGANISATION

Nous avons vu dans les numéros précédents que:

1°) — les anarchistes ne rejettent pas systématiquement la planification. Au contraire, il est nécessaire de prévoir ce travail rationnel, la société allant de plus en plus vers cette conception économique. Nous avons dit sous quelles réserves nous proposons cette société libertaire, que nous ne saurions imposer comme définitive ni obligatoire sans renier l'anarchisme. Il importe que cette planification tienne compte avant tout des besoins de l'homme en respectant toute sa dignité.

2°) — les anarchistes, s'ils sont de tempérament individualiste, s'accordent pour reconnaître indispensable l'action révolutionnaire. Toutefois, ils n'acceptent pas de se mêler aux combines politiques défendant les pleurnicheries revendicatives, qui tiennent en sujétion les hommes de toutes conditions, au plus grand profit des tripatouilleurs de la misère et prometteurs de paradis. Les libertaires sont pour une action bien définie qui mène droit à la révolution sociale. Le fait qu'ils soient peu suivis vient de causes diverses: manque de précision (certes, assez fréquemment), servilité des individus vivant en masse et ne pensant généralement que selon des leaders, absence de moyens financiers. L'isolement dont est victime l'anarchisme n'enlève rien à sa valeur. C'est en rendant plus claires nos positions et en intensifiant notre activité que nous arriverons à percer le silence fait autour de nous.

La question se pose de l'organisation de notre mouvement. Les adversaires de l'anarchie déclarent légèrement que nous rejetons l'organisation, ce qui a permis de tout temps à des individus plus imprégnés d'ambitions personnelles que d'esprit libertaire, de tenter à leur profit un regroupement dégénérant vite en secte autoritaire.

Il faut là encore démolir cet argument de mauvaise foi. Les anarchistes et même ceux qui se réclament de l'individualisme n'ont jamais condamné l'organisation. Ce qu'ils rejettent, c'est l'autoritarisme. Est-il possible de former une organisation libertaire? Répondre par la négative serait la condamnation de l'anarchisme et le considérer comme ne pouvant que satisfaire l'esprit, ce qui est faux. L'organisation doit être très souple, respecter chacun des membres et des groupes qui participent à une action commune; en un mot, être fédéraliste. Il ne saurait être fait à quiconque et à aucun moment obligation de dépasser ses engagements. Il doit être garanti à chacun et à tout instant le respect du contrat ou accord. L'organisation libertaire doit être basée sur la responsabilité, la réciprocité et la liberté. Nier l'organisation, c'est nier la société et en 1953, la société est un fait bien évident.

Donc, un mouvement libertaire verra à sa base l'anarchiste, membre du groupe de son choix, participant à l'action qu'il approuve. Ces groupes réunis en une fédération de groupes, dans la ville, dans le département, participent à des actions communes mais ne peuvent être contraints à des actes non conformes à leur volonté. Le fédéralisme libertaire est la base de toute l'armature. Si les camarades participent aux congrès régionaux ou nationaux, cela sera toujours en toute liberté, pour y échanger des idées, se mieux connaître, prendre en commun des initiatives pour l'action révolutionnaire. Les décisions de ces congrès ne sauraient lier que ceux qui s'engagent à les respecter. Nous ne détaillerons pas dans ces colonnes les rouages de l'organisation libertaire. Sachons seulement qu'aucun responsable ne peut prendre une initiative ni engager le mouvement. Son rôle est celui de correspondancier, trésorier, etc... assurant la marche administrative. Les questions importantes, études, presse, édition... sont le travail de commissions composées des plus qualifiés parmi les membres, en chaque matière. Toute décision doit être, avant publication, approuvée par l'ensemble du mouvement.

Il ne peut en aucun cas être question de ligne imposée, serait-ce par un congrès national, à des camarades la désapprouvant. Toute organisation qui ne respecte pas l'indépendance et la liberté de ses membres ne peut se réclamer de l'anarchisme, tout acte obligatoire relevant fatalement d'une mentalité autoritaire.

Les anarchistes rejettent l'autorité, refusent certaines formes sectaires d'organisation et non l'organisation quand celle-ci respecte leur individualité. C'est la vérité qu'il faut dire et redire.

Roger-A. PAON.

CONFERENCES HEM DAY

De passage à Paris Hem Day donnera deux conférences 24, *rue Sainte-Marthe* à 20 h. 30. La première le 23 avril sur: *Godwin, écrivain méconnu;* la seconde le 25 avril sur: *Rabelais an-archiste.*

Cette deuxième conférence sera répétée le *jeudi* 30 *avril* à 21 h. au groupe Louise-Michel, 7, rue de Trétaigne, Paris-18e.

Participation de Louis Louvet aux conférences des 25 et 30 avril au cours desquelles il donnera son opinion sur Rabelais.

LA VOIX LIBERTAIRE DANS LE MONDE

LE BLUFF TITOISTE

LES partisans de Tito, qu'il s'agisse de ses compatriotes ou de ceux qui font profession de soutenir le régime, ont fait beaucoup de bruit autour du discours dans lequel il annonçait le « contrôle exercé par les travailleurs » et la disparition progressive de l'Etat yougoslave.

Le but de cet article est de rechercher la part de vérité que contient l'assertion titoïste selon laquelle la Yougoslavie est le seul pays du monde où les travailleurs dirigent leurs propres usines. Toutes les citations que nous donnerons sont extraites de la presse officielle de Belgrade. Il faut aussi garder présents à l'esprit les faits suivants que les titoïstes n'ont jamais contredits :

1) La majeure partie de la population yougoslave travaille la terre. Elle est composée de paysans dont 80 % en possèdent la propriété, les 20 % restant appartenant à des fermes collectives.

2) Aucune organisation d'opposition, aucun journal antigouvernemental n'existe depuis 1945.

3) Il n'existe qu'une organisation syndicale, dirigée par les communistes. Avant la guerre, il y avait des syndicats socialistes, communistes, catholiques, nationalistes et indépendants. Naturellement, il n'y a pas de grèves.

4) La police secrète (UDBA) est très puissante et ses cadres supérieurs jouent un rôle important dans tous les domaines. Ex.: son chef est en même temps secrétaire général du P. C. tandis que l'un de ses proches collaborateurs est simultanément, Procureur suprême en justice et président du « Conseil des Sociétés de l'organisation pour l'instruction et la santé des enfants ».

Avant 1950

Quand les communistes prirent le pouvoir en 1945, avec l'aide de l'armée rouge et le soutien sans réserve de M. Churchill ils nationalisèrent les usines, les banques et les mines. Plus tard, ce fut le tour du commerce de détail (y compris les kiosques à limonade) et d'une partie de l'agriculture. La baisse de production qui en résulta pour les denrées alimentaires obligea le gouvernement à différer d'autres collectivisations, mais pas avant qu'il y eut beaucoup de mal de fait. Par des promesses et par des menaces, on incita une assez forte proportion de la main-d'œuvre rurale à venir dans les villes, et là, on offrit à ces paysans les tâches les plus difficiles dans les usines, dans le bâtiment et dans les mines. Mal nourris, mal vêtus, logés dans des conditions épouvantables, ces nouveaux prolétaires urbains ne purent réussir à exécuter le plan quinquennal en échange du titre de « travailleurs de choc » et du droit de participer aux « compétitions socialistes » et au travail « volontaire ». D'autant plus qu'ils assistaient à des gaspillages énormes et à des cas de corruption et de vol parmi les dirigeants communistes, sans parler de la faillite de la « Planification socialiste » et de ce que coûtait une bureaucratie croissante.

Vers 1950, l'apathie des travailleurs et la crise qui sévissait dans tous les domaines de l'économie yougoslave firent comprendre aux dirigeants titoïstes que les vieux slogans avaient perdu de leur efficacité. En outre, ils désiraient montrer à l'étranger que leur pays — au moins théoriquement — n'était pas une « édition de poche » de l'U. R. S. S., mais une « nation socialiste indépendante », digne d'être soutenue par les Occidentaux. Le résultat de ces observations et de ces intentions fut la loi sur les conseils de travailleurs qu'exprime le slogan « les usines aux travailleurs » et qui fut votée par le Parlement de Tito en juin 1950.

Théoriquement...

Par la loi de 1950, l'Etat remettait aux travailleurs les usines, les mines, et les entreprises. Et en même temps toutes les dettes que ces entreprises avaient faites sous la nationalisation entre 1945 et 1950 (inutile d'ajouter que l'UDBA ne remit pas entre les mains de ses prisonniers les nombreux ateliers et chantiers bien que leurs occupants soient des prolétaires au sens strict du mot). Selon le nouveau système, les travailleurs de chaque entreprise élisent un conseil des travailleurs qui choisit dans son sein un comité de direction. La tâche principale de celui-ci est de s'occuper des conditions de travail dans l'usine tandis que le directeur de l'association, presque toujours membre du parti, a les pouvoirs les plus étendus. Il n'est pas choisi par les travailleurs de l'entreprise mais par un organisme économique plus élevé, en d'autres termes, par le P. C. tout comme cela se passait avant 1950. Les travailleurs n'ont pas le droit de le renvoyer mais peuvent en référer à une autorité supérieure, qui est en fait encore le P. C. Le directeur est responsable de l'usine, de son rendement, de la signature des contrats, du choix et du renvoi des ouvriers, etc...

... et pratiquement

Comme pour toute autre loi, les bénéficiaires de celle-ci sont ceux qui l'ont proposée et qui l'ont votée. En l'espèce, il s'agissait du régime de Tito. Le pouvoir réel reste entre les mains du directeur tandis que certaines responsabilités, telles que les conditions faites aux travailleurs dans l'usine et la répartition du « surplus du budget des salaires » sont laissées aux travailleurs, c'est-à-dire aux membres du parti qui se trouvent parmi eux. Cela fut fait principalement pour deux raisons.

Primo les efforts faits par les syndicats communistes pour exploiter les travailleurs, les rendirent très impopulaires en Yougoslavie entre 1945 et 1950. En remettant certaines de leurs attributions aux conseils de travailleurs, les titoïstes pensaient qu'ils obtiendraient davantage des travailleurs s'ils revenaient sous un nouveau nom. En second lieu, les communistes yougoslaves savent mieux que personne qu'ils ne peuvent actuellement élever le niveau de vie des travailleurs. En créant des conseils de travailleurs et des comités de direction dans lesquels siègent à peine 10 % de la classe ouvrière, les communistes espèrent diviser les travailleurs et les obliger à dépenser leur énergie en discussions interminables sur des problèmes quotidiens, dont la solution, dans les circonstances actuelles ne dépend pas des travailleurs ni même des « conseils », mais des dirigeants de Belgrade et aussi des relations entre l'U. R. S. S. et les U. S. A. De cette façon, les titoïstes empêchent la constitution d'un front commun contre l'ennemi réel. *(à suivre)*

(Du journal londonien *Freedom*. Traduit de l'anglais par Denise Michaud.)

BANQUET ET MATINEE ARTISTIQUE DE *L'UNIQUE*

DIMANCHE 26 AVRIL au restaurant « La Caisse d'Epargne », 32, avenue de la Porte des Lilas, à l'occasion des 81 ans d'E. Armand, repas de copains. Rendez-vous à 11 h. 30, service à 12 h. précises.

A 14 h. 30 spectacle avec le concours de Brassens, Campari, d'Avray, Chambon, Chevais, Destours, Dorbet, Dinah, Hyrem, Lantier, Salgo, Robert, Villon, Tozy. A 18 h. tombola artistique. Entrée à la matinée: 200 francs.

notre presse

LE LIBERTAIRE. — La suppression, pure et simple, de ma chronique la semaine dernière m'a évité de souligner l'affliction qui résulte trop souvent de la lecture de ce journal. Le numéro du 9 avril sort un peu de l'ordinaire. Les deux tiers d'une page sont consacrés à une étude de Pierre Renan sur *le Gabon, terre colonisée* qui met en relief les manigances des missionnaires colonisateurs. Une autre sur l'Indochine paraît plus contestable. Les faits signalés par Joulin semblent indiquer que le capitalisme français se prépare à quitter le bateau qui sombre. Un correspondant des G.A. A.P. commente les incidences du plan Schuman sur l'économie italienne. Enfin Eric Albert se demande ce qu'il a été faire en Israël. Peut-être bien, après tout, une enquête destinée au *Libertaire*. *Réd. Adm.* 145, *quai de Valmy, Paris.*

LES SOURCES LIBRES. — Le premier numéro n'était pas fameux, le second est beaucoup mieux. Fondée pour reproduire l'essentiel de la petite presse indépendante, cette revue ne semble pas avoir encore atteint son but. On y trouve des articles particuliers — peu nombreux c'est vrai — ce qui ne correspond pas au programme annoncé. Attendons le numéro d'avril pour nous faire une opinion plus exacte. *Réd. Adm. Favry, rue de Metz, Nantes* (*L.-Inf.*).

CAHIERS DES AMIS DE HAN RYNER. — Rendons hommage à la persévérance et à l'allant qui animent Georgette Ryner et Louis Simon dans l'effort qu'ils font pour perpétuer le souvenir d'Han Ryner. Travail ingrat en cette époque biftekiste. Ces cahiers contiennent des inédits d'Han Ryner, des reproductions d'articles du philosophe, des souvenirs sur lui. *Ils sont toujours intéressants.* Pourtant Louis Simon me disait encore dernièrement qu'il avait du mal à boucler son budget faute d'une centaine ou deux d'adhérents nouveaux! Toujours la même histoire, en somme. Et voici les lignes désabusées qu'il écrivait dans les *Cahiers* derniers: « Voici quinze ans que Han Ryner est mort. Voici la huitième année qui s'ouvre pour cette nouvelle série. Demandons-nous quand cessera l'étonnant, le mystérieux silence qui continue de peser sur le nom et sur l'œuvre de Han Ryner. Mais sans doute c'est à nous de contribuer à faire comprendre l'originalité et la valeur de son apport — que tant de bonne volontés gauches et un peu paresseuses se bornent à ignorer en toute simplicité. » Puisse ces quelques mots consacrés à une œuvre attachante lui amener en nombre de nouvelles adhésions. *Réd.: Louis Simon,* 3, *allée du Château, Pavillons-sous-Bois* (*Seine*).

K. DRATIN.

CHIENS que vous êtes

Ramper devant les forts, obéir à la cravache, s'aplatir sous les coups et lécher des bottes, voilà votre vie chiens que vous êtes !

Poursuivre le chemineau, montrer les crocs au miséreux, grogner pour un os et se vautrer dans l'ordure, voilà votre vie, chiens que vous êtes !

Aboyer dans la nuit, mordre au commandement, manger à l'auge et ronfler sur quelque paillasson, voilà votre vie, chiens que vous êtes !

Errer dans la boue, batailler contre les poux, s'accommoder de tous les restes et, la tête entre les pattes, somnoler, voilà votre vie, chiens que vous êtes !

Servir la brute, suivre ses pas, souffrir aveuglément et crever sans rien dire, voilà votre vie, chiens que vous êtes !

Jean SOUVENANCE.

Notre correspondance

De quoi attraper la colique

Il me serait facile d'employer, moi aussi, des mots blessants et des insultes. Je ne le ferai jamais. Je suis capable également de remettre à leur place ceux qui cherchent à entamer une polémique. Je le ferai si l'on y tient. J'ai laissé d'autres plumes dans la lutte et je l'ai fait loin des bravos et des vivats. Que cela plaise ou non je suis toujours du côté des pauvres contre les riches, car je suis un miteux authentique. Pierre Leroux écrit en parlant de moi: « Tu étais un type explosif, un impulsif, un bagarreur. » Il a raison, c'est vrai, et je ne lui retire pas mon amitié, malgré ses propros désobligeants... parce que c'est un compagnon de lutte et de misère de jadis. Seulement, je suis toujours le même le cas échéant. C'est pourquoi, amis ou ennemis, me trouveront toujours à leur disposition. Je ne me suis jamais dérobé. Je peux regarder tout le monde en face. Louis Louvet peut leur donner mon adresse. Au sujet de Marty: il a de nouveau ma sympathie, qu'il l'accepte ou pas, pour quatre raisons: 1° Il n'est plus chef. 2° Il a assez de détracteurs, et je ne suis pas homme à donner le coup de pied de l'âne. 3° Il ne m'a jamais sali que je sache. 4° Il était quand même un compagnon de souffrances à la Centrale de Nîmes. Par conséquent ceux qui cherchent à me baver dessus et qui ont fait moins de prison que moi dans leur vie comme un certain marin d'un chalutier de Lorient, Pierre Kerlivec et autres cocos, royalistes, ou anars plus ou moins bidons ,peuvent avoir une entrevue avec moi, sans m'insulter... à une distance respectueuse. — Marcel LAGAILLARDE.

DU COTÉ DES GROS SOUS

CE qui nous a le plus surpris, lorsque nous passâmes du mensuel à l'hebdomadaire, ne fut pas la besogne accrue, mais l'aspect général du nouveau type de périodique que nous avions créé. « Cela fait plus « bulletin » que journal » nous dit l'un de nos collaborateurs et c'était ma foi assez juste. Pourtant, telle qu'elle se présentait, la formule plaisait à la plupart des lecteurs qui nous écrivait. Et il faut bien avouer que nous ne pouvions faire mieux, question pécuniaire d'une part, et de l'autre à cause du temps limite dont nous disposons pour assurer la confection et l'envoi du journal, tout en travaillant pour assurer notre subsistance, et sans faire appel aux maisons spécialisées qui pratiquent des prix prohibitifs.

Un son de cloche nouveau est parvenu jusqu'à nous cette semaine. Sous la forme d'une lettre d'un autre de nos collaborateurs:

« ...néanmoins, *nous dit-il,* je crois que le petit format, pour le journal, est la bonne formule. On est tenté ainsi de tout lire d'un trait et tout y est intéressant. » *C'est gentil à lui de nous décerner ces louanges et cependant nous aspirons aux* 16 *pages;* si possible dès la troisième série. *C'est-à-dire en juillet.*

Pour cela il nous faut de nouveaux abonnés. Nous l'avons dit, nous le répétons. *Qu'attendent pour s'abonner les camarades qui reçoivent — et ne le renvoient pas —* Contre-courant *depuis l'année dernière et parfois depuis plus longtemps, parce qu'anciens abonnés de* Ce qu'il faut dire *et des* Nouvelles Pacifistes?

S'ils le faisaient immédiatement nous pourrions faire le saut sans aucune crainte en résolvant du coup des difficultés qui nous assaillent encore aujourd'hui.

On dit qu'il n'y a pires sourds que ceux qui ne veulent entendre. Qu'on se rassure, nous n'avons point l'intention d'attribuer des « sonotones » en prime.

Heureusement ceux qui appuient notre activité ne restent pas inactifs, nos listes grossissent. Continuez, amis dévoués, nous viendrons un jour prochain à bout de nos peines.

Les animateurs de *Contre-courant.*

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

MOUREZ
et vous serez considéré

Un arrière-petit-neveu du fameux Persan de Montesquieu, aussi naïf que son illustre ancêtre, est venu récemment à Paris où je lui ai fait visiter les splendeurs de la capitale, lui nommant au passage les rues, les places, les monuments.

— Ça, lui dis-je boulevard Haussmann, c'est le square Louis XVI.

— Louis XVI? s'écria-t-il. N'est-ce pas ce roi à qui vous avez coupé la tête?

— Si fait, répondis-je; c'est bien lui.

Un peu plus tard, à l'Odéon, je lui montrai la statue de Danton. Mon compagnon, là encore, m'interrogea:

— Ce Danton, si je ne m'abuse, vous le guillotinâtes?

— En effet, nous le guillotinâmes!

Le Persan n'insista pas; mais, le lendemain, dans le XIIIe, nous passâmes rue Jeanne-d'Arc. Il dit:

— N'est-ce point cette pucelle que vous fîtes brûler sur un bûcher?

— Oui, c'est bien d'elle qu'il s'agit, confirmai-je.

Notre hôte hocha la tête. Bientôt, sur le boulevard Ney. Il sursauta:

— Est-ce ce maréchal Ney qui mourut au poteau d'exécution?

— Exactement, dis-je. Notre histoire vous est familière.

Quand je lui fis visiter Notre-Dame, il remarqua bien que les fidèles adoraient une sorte de martyr cloué sur un instrument de supplice; mais cette fois, mon Persan ne fit aucune réflexion.

C'est seulement au moment de nous quitter qu'il me posa cette question:

— Pouvez-vous me dire pour quelle raison vous honorez toujours des repris de justice et des gibiers de potence?

— Quoi! dis-je, suffoqué. Que voulez-vous entendre par là?

Alors, lui, plein de candeur:

— Tous ces gens, qui ont leur nom partout, vous ne les avez pas tués sans raison... Pour que vous les fassiez mourir ainsi, c'est bien qu'ils avaient fait quelque chose?

Pierre-Valentin BERTHIER.



LOGIQUE

Georges Pioch, qui vient de mourir, avait souvent des reparties heureuses. Un jour au Cherche-Midi il cloua le bec au président d'un tribunal militaire installé en cet endroit pour sévir contre les objecteurs de conscience anarchistes qui, en ce temps, pullulaient. Nom, prénoms, qualités fit le président en voyant s'avancer le gros homme, dans sa hâte d'en finir:

Pioch. — Homme de lettres!

Le Président. — Connaissez-vous l'accusé?

Pioch. — Pas le moins du monde. Je le vois aujourd'hui dans ce box pour la première fois!

Le Président. — Ainsi vous venez défendre quelqu'un que vous n'avez jamais vu, que vous ne connaissez pas?

— Et vous, *répondit Pioch,* qui allez le condamner, le connaissez-vous mieux que moi?

COMMERCE

Le mariage est une chose trop importante pour qu'on s'abstienne d'y mêler l'Eglise pensait une jeune fille que je connais par accident. Ayant trouvé un fiancé à son goût — quoique assez rétif sur les choses de la religion — et décidée de sauter le pas elle se rendit avec lui à Saint-François-Xavier pour y convenir avec le prêtre des conditions monétaires d'une messe simple, sans apparat, mais avec musique. C'était là son désir. La discussion s'engage et la location d'un coin de l'édifice est accordée pour une messe de « fauché » avec musique. Cependant, précisa le prêtre, vous ne pourrez que bénéficier de celle qui viendra de la partie principale de l'église où se déroulera à la même heure un autre mariage. (Un grand mariage avec tout son tralala). Impossible d'exécuter à la fois plusieurs morceaux, il en résulterait une cacophonie intolérable. Le fiancé quelque peu païen fit observer que le prix d'une messe simple conviendrait alors parfaitement puisque la musique n'était plus qu'une musique d'importation. Fureur du prêtre qui répliqua textuellement: « C'est à prendre ou à laisser. » La jeune fille n'a pas laissé. C'est un tort supplémentaire à mon sens. Mais elle n'en est pas encore revenue.

O ATHEISME!

Puisque nous en sommes dans les questions religieuses signalons l'existence de l'Eglise athéiste. Il y aurait là dissonance à première vue. Le fondateur se hâte donc dans son prospectus d'expliquer ce qu'est l'athéisme d'une part et que le mot Eglise = ekklosia, soit assemblée en grec. Il reconnaîtra sans peine qu'il y a quelque astuce à jouer ainsi sur des mots qui ont acquis un sens précis, peut-être abusif certes mais c'est ainsi, dans la masse de ceux qui n'ont pas étudié le grec. Cet initiateur a pris le titre modeste de Régent-Fondateur Jacques le Hardi (j'allais écrire Philippe). La place est ici trop limitée pour s'étendre sur la « doctrine » de cette nouvelle Eglise. Contentons-nous de reproduire un passage suggestif d'un tract publicitaire joint au manifeste reçu à *Contre-courant:* « Dans la vie il y a du bonheur et du malheur: 1° la présence du mal (surtout des maladies) montre qu'il ne peut pas exister un Dieu parfait. 2° il n'y a plus de Dieu imparfait s'occupant des humains (ni un, ni plusieurs dieux ou diables) car il n'y a aucune manifestation surnaturelle. — S'il y a dans votre ville ou localité des Offices de « l'Eglise Athéiste » suivez-les (entrée ouverte aux personnes de toutes opinions). — Soyez adeptes (inscrits ou non inscrits) de « l'Eglise Athéiste » (inscription gratuite, carte de cotisation facultative). — Faites célébrer baptêmes, premières communions, mariages, obsèques, offices de souvenirs, cérémonies diverses par le clergé de l'Eglise Athéiste. » Pour ce qui de la quête nous conseillons à Jacques le Hardi de contacter le curé de Saint-François-Xavier.

MOWGLI.

DES BOMBES CHEZ PERON

La situation en Argentine devient tragique. Depuis la mort d'Evita les difficultés de toutes sortes accablent son mari. Le récent suicide du beau-frère envenimant les choses le général décida de frapper un grand coup. Il fit donner sa C. G. T. qui organisa aussitôt une grande manifestation de fidélité. Le discours du dictateur fut ponctué par l'explosion de bombes qui jetèrent la panique parmi les partisans, firent des morts et des centaines de blessés.

Des émeutes s'ensuivirent au cours desquelles, la peur passée, les peronistes se firent la mains sur les immeubles appartenant aux groupements de l'opposition (parti communiste excepté). Il est bien difficile à l'heure actuelle de prédire ce que seront les événements futurs en Argentine. Mais tout donne à penser que le nommé Peron commence à comprendre qu'un sabre ne suffit pas à assurer l'administration d'un grand pays moderne.

ENTRE NOUS

TOUTE PERSONNE ayant conservé correspondance ou documents concernant Francisco Ferrer est priée d'en aviser sa fille, Sol Ferrer, 47, rue Monge, Paris (5e).

Cultes et religions

LES SACREMENTS

II

SI maintenant nous nous en tenons au simple récit de la Bible, notre conclusion est la même: Il n'y a pas de péché originel, non seulement parce que le péché étant une offense de la créature envers son créateur, ne peut être commis par des êtres inconscients pour qui n'existe pas, et ne saurait exister la notion, même rudimentaire, du bien et du mal, mais encore parce qu'en cette circonstance la culpabilité divine saute aux yeux. Que lisons-nous, en effet, dans la Bible? Que Dieu après avoir créé Adam et Eve, les plaça dans le paradis terrestre, qui était un jardin délicieux, où se trouvaient en abondance les fleurs, les fruits, les plantes les plus rares et les animaux de toutes espèces. Il leur permit d'aller partout, de disposer de tout et de s'attribuer le produit de tous les arbres, ne faisant d'exception que pour un seul: l'arbre de la science du bien et du mal. Et, le leur désignant: si vous en mangez, vous mourrez, dit-il.

Telle est la version de l'Ecriture.

Eh bien! à l'encontre de ses rédacteurs, nous pensons, nous, que si Dieu était résolu à défendre, sous peine de mort, de goûter aux fruits de l'arbre de la science du bien et du mal il ne devait pas le placer dans son Eden, ou bien ayant commis cette imprudence, qui frisait la préméditation ne pas attirer sur lui l'attention du jeune couple qui peut-être ne l'eût point remarqué au milieu de cette multitude infinie de végétaux. Bien mieux, il envoie le démon, ou tout au moins le laisse (sous forme de reptile) se glisser auprès d'Eve pour lui insinuer qu'en mangeant du fruit défendu, non seulement elle ne mourra point mais qu'elle et son époux deviendront semblables *aux dieux!* (1).

Dans ces conditions, il nous paraît difficile d'échapper au dilemme suivant: ou bien il n'y a pas eu de péché commis, ou bien Dieu en est l'agent responsable.

Pour réfuter l'accusation (au besoin pour la prévenir) les théologiens ont imaginé de prétendre que les desseins de Dieu sont impénétrables, ou encore que plus une chose nous paraît absurde et échappe à notre entendement, plus cela prouve qu'elle est d'essence divine. Voilà en vérité une argumentation simple et commode, à la portée de tous, mais qui a le tort grave de ne prouver absolument rien. Avant de faire à Dieu l'injure de traiter d'absurdes et d'incompréhensibles ses desseins, ou sa volonté, il faudrait se souvenir qu'ayant créé l'homme *à son image*, et voulant se faire adorer par lui dans ses œuvres, il ne peut lui avoir refusé l'intelligence nécessaire pour en saisir la grandeur, la beauté, les mobiles secrets (2).

Malgré tout et bien que le péché originel révolte au même point les sentiments d'équité et les principes de la morale, il n'en est pas moins accepté des catholiques, qui s'en lavent par le baptême. Malheureusement pour eux, le catéchisme nous informe que ce sacrement, s'il efface la souillure spirituelle du péché, n'en détruit pas les conséquences temporelles qui sont: *la concupiscence*, les misères de la vie, la maladie et la mort. Ce qui revient à dire que son efficacité est nulle. A moins de mourir très jeunes, catholiques et chrétiens perdent le bénéfice inhérent à cette purification. Sujets à la concupiscence, à la colère, à l'orgueil, ils tombent dans le péché, ce qui les rend passibles de l'enfer. Or, être damné pour la désobéissance d'Eve, ou pour avoir enfreint un commandement de Dieu, une prescription de l'Eglise, qu'importe, la torture est la même, et le temps passé à souffrir d'aussi longue durée.

Une autre réflexion que suggère le baptême est celle-ci: Comment un forfait aussi exécrable que le péché biblique, et dont six mille années de châtiment n'ont pu éteindre, ou même atténuer les terribles effets, peut-il être racheté par ce simulacre d'ablution. Ce n'est pas tout, le baptême ayant pour caractère d'effacer la souillure originelle, le recevoir à l'âge adulte, ou le faire administrer à ses enfants, implique donc la reconnaissance et la consécration formelle de cette souillure. Eh bien! nous ne comprendrons jamais qu'une femme, une mère, puisse considérer son enfant comme criminel, et comme impur, *en naissant*, c'est-à-dire souillé par le contact maternel pendant la vie intra-utérine. N'est-ce pas la meilleure preuve que les croyances, surtout chez la femme, sont irraisonnées, presque instinctives, et qu'elle ignore tout des choses soumises à son adoration. Plus instruite et plus développée moralement par une culture intelligente, elle repousserait avec indignation jusqu'à la pensée de cette purification baptismale, offensante autant qu'inutile. Elle se rendrait compte en outre que la mère qui fait baptiser son enfant à peine né, l'engage par là dans une voie, où il ne serait peut-être pas entré de lui-même, et qu'ainsi elle dispose de sa pensée, de ses sentiments, de son avenir : ce que nul n'a le droit de faire sans le consentement préalable de l'intéressé.

Oh! nous savons bien ce qu'elles ont coutume de répondre aux objections de cette nature: c'est que la préoccupation du salut de leurs enfants doit primer, à leurs yeux, toutes les considérations terrestres, et quand il est si facile de l'assurer, elles seraient bien coupables de montrer la moindre hésitation. Sans doute, mais encore faudrait-il avoir cette certitude. Elles ne l'ont pas (c'est tout au plus une espérance) et en admettant qu'elles l'eussent, leur conduite resterait encore inexplicable. Car enfin si l'on accepte que Dieu punisse des enfants pour une omission qu'ils ignorent et contre laquelle ils ne peuvent ni réagir, ni même protester, ce qui paraîtrait inique et odieux venant d'un humain, comment concevoir qu'en même temps on place au nombre des joies les plus ineffables la contemplation de ce Dieu, et que pour la procurer aux petits êtres, dont sa rigueur ferait des victimes, on porte atteinte au plus sacré des droits: la liberté de conscience (3).

Jeanne DERVIL.

---

(1) Le pluriel Elohim est plusieurs fois exprimé dans la relation biblique. Iaweh s'écrie notamment : Voilà que l'homme est devenu semblable *à l'un de nous*, connaissant le bien et le mal!

(2) Cela n'empêche pas d'ailleurs les mêmes théologiens de s'extasier complaisamment sur les splendeurs et les merveilles de la Création, les harmonies de la nature, etc. On pourrait leur répondre si elles vous paraissent aussi splendides, aussi harmonieuses, elles ne sont donc pas d'essence divine, autrement vous ne les comprendriez pas.

(3) Voir le début de cette étude dans les numéros précédents de *Contre-courant*.

GALA
de "Solidaridad Obrera"

VENDREDI 24 AVRIL à 20 h. 45, Grande Salle de la Mutualité, rue Saint-Victor, spectacle de variétés avec le concours assuré de Maria Casarès, Léo Noël, Catherine Sauvage, Léo Campion, Georges Brassens, Pepe Nunez et son orchestre, Geneviève Luc-Poret, Lazare Ferrari, les Bel-Air, Simone Chobillon et d'autres artistes français et espagnols. *Prix des places:* 200 francs. Location au siège, 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10e).

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

nos tendances

Objecteurs de conscience et résistants à la guerre

I

IL existe dans les milieux pacifistes une grande confusion quant à l'objecteur de conscience et au résistant à la guerre. Si le résistant à la guerre est objecteur de conscience, ce dernier n'est pas toujours un résistant à la guerre.

Je ne citerai à l'appui de ce que je viens d'écrire que la position des Témoins de Jéhova, et je pourrais y inclure tous les objecteurs circonstanciels tels les nationalistes irlandais, flamands (de Belgique), certains religieux et laïcs qui ne conçoivent l'objection de conscience que sous l'angle moral du refus d'entacher leur conscience et de sauver leur âme.

C'est peut-être cette façon de voir qui fit qu'un jour de janvier de l'an 52, j'entendis à la Société de Géographie, à Paris, des orateurs réunis sous l'égide d'un comité pour la reconnaissance d'un statut légal déclarer « que l'objecteur n'entendait pas porter atteinte à la défense nationale, qu'il n'entravait en rien la mobilisation ». Ce serait là se méprendre terriblement sur l'idée même de l'objecteur de conscience résistant à la guerre et n'entrevoir aujourd'hui qu'une déformation de ce qui doit ou devrait guider la résolution prise par l'objecteur qui refuse le service militaire.

Cette confusion semble vouloir s'accréditer de plus en plus, elle va même jusqu'à prétendre supplanter l'idée première. Quels furent donc les raisons qui permirent une telle mutation? D'abord, il faut inscrire le fait, de la venue dans les milieux pacifistes de toute cette communauté de gens bien intentionnés peut-être — sentimentaux ou opportunistes — qui s'en venaient avec nous réclamer la libération d'hommes qui se refusaient d'accomplir, ce qu'on est censé appeler le devoir militaire, pour raisons de conscience. Ils estimaient que la société se devait de comprendre ceux qui mus par une grande sensibilité humaine se trouvaient dans l'impossibilité d'accepter un tel service.

Sans approfondir la raison qui les obligeaient à ce refus, ces braves âmes réclamaient la mise en liberté de ces idéalistes. Humanitaristes, pacifistes, chrétiens, ils concevaient que certains ne puissent se plier audit service et trahir leur serment de fidélité aux dieux, au Christ, aux hommes. De là à défendre l'idée même de l'objection de conscience il y avait un abîme.

A leurs côtés vinrent s'adjoindre par intérêt politique certaines gens, des jeunes parfois, qui se déclaraient prêts à lutter pour la libération d'un objecteur mais qui acceptaient comme « normal » d'accomplir le service militaire, soit parce que les instances de l'obédience dont ils se réclamaient s'étaient déclarées en accord avec la notion de la défense nationale, le pacte de l'Atlantique, ou encore la défense d'un Etat se réclamant de la dictature du prolétariat.

Sans doute, ils concédaient de lutter pour ramener un service de 24 mois à 18 ou à 12, ils protestaient sur le manque de réformes à l'armée ou auraient aimé voir une plus grande démocratisation de l'appareil militaire, tels les cadres par exemple. Pour ceux de ces défenseurs qui se plaçaient sur le terrain religieux c'était avant tout un problème d'ordre spirituel. Il fallait sauver l'âme de l'objecteur qui donnait aux textes une interprétation rigide et qui n'en souffrait nulle autre logique. Respectueux qu'ils étaient de cette façon de comprendre l'enseignement biblique, de la part des objecteurs, ils étaient amenés à les défendre et à réclamer un adoucissement de leur peine sans plus.

On en arriva bientôt, vu le manque de compréhension des pouvoirs constitués et face à l'indifférence de l'opinion publique, à essayer d'offrir des compensations. D'où ces projets multiples en faveur de l'objection de conscience, agrémentés d'offres ou d'impositions de service civil de remplacement. Ici la surenchère ne tarda guère à prévaloir. Ce fut à qui offrirait les raffinements les plus explicites: service d'un tiers, de moitié de durée au delà de celui existant. Un service de caractère plus pénible, plus dangereux. Ainsi était rabaissée l'idée de l'objection de conscience pour se mettre au mieux avec l'inconscience de ce monde officiel et gouvernemental réticent à toute idée nouvelle et plus encore à tout individu qui refuse de s'incliner devant la loi de majorité où les impositions ordonnées au nom d'un peuple à qui jamais il ne fut demandé ce qu'il en pensait.

Dans tout ceci l'idée même de l'objection est remisée. On n'en fait nulle mention. On l'escamote adroitement. Beaucoup se contentent de cet apport sans demander plus à ceux qui s'offrent, souvent sans y rien comprendre, à défendre les objecteurs de conscience.

Tout autre est l'attitude du War Resister's International que je définirai la semaine prochaine.

HEM DAY.

Service de librairie

Les prix, indiqués entre parenthèses, s'entendent port payé. Pour plus de sûreté, il est mieux de recommander l'envoi en ajoutant 25 francs à la commande. Certains titres sont en nombre restreint et susceptibles d'être majorés lorsque le stock sera renouvelé. Envoyer les fonds nominalement à Louis LOUVET, 34, *rue des Bergers, Paris*-15e (*Chèque postal:* 880-87 *Paris*).

NOS EDITIONS

LIVRES. — *J. Grave*, La société mourante et l'anarchie (230). - *Séb. Faure*, L'Imposture religieuse (310). - *L. Louvet*, Aux sources de l'anarchie (125). - BROCHURES: G. *Berneri*, La société sans Etat (30). - *Ch.-A. Bontemps*, L'esprit libertaire (15). - *P. Colombani*, La vérité sur la franc-maçonnerie (30). - *A. Lapeyre*, Le Problème espagnol (30). - *P. Lapeyre*, De Gaulle tout nu (30). - *L. Louvet*, Découverte de l'anarchisme (25). - *A. Maille*, Le problème démographique (20). - *J. Vassivière*, La virginité chez la jeune fille (30).

Editions diverses (après entente avec les éditeurs)

ROMANS ET DIVERS: *Artsbatcher*, (Sanine) Le baiser au néant (350). - *Bachelet E.*, Le trimard (250). - *Brulat P.*, La faiseuse de gloire (100). - *Campion Léo*, Le petit Campion (dictionnaire humoristique non-conformiste) (130). - *Davy Charlotte*, Le roman de mon oncle (330). - *Denux R.*, Le drame d'enseigner (180). - *Devaldès M.*, Chez les cruels (130). - *Frossard H.*, Le fleuve (380). - *Galtier-Boissière*, Trois héros (210). - *Ixigrec*, Panurge au pays des machines (65); L'avenir est-il prévisible (45). - *Jossot*, Le fœtus récalcitrant (100). - *Kolney*, L'amour dans 5.000 ans (125); Marianne à la curée (125). - *Lefebvre*, Connaissons notre destin (120). - *Mariani*, Un pauvre Christ (150). - *Maurelle J.*, La légende de Caïn (160). - *Mélet G.*, Mesure d'homme (180). - *Planche F.*, Durolle (100). - *Rioutord M.*, Un jour viendra (150). - *Sautarel J.*, Plus maternelle qu'amoureuse (180). - *Sergent A.*, Je suivis ce mauvais garçon (160). - *Vallès Jules*, L'Enfant (180); Le Bachelier (180); L'Insurgé (180); Les Blouses (180). - *Val M.*, La Cité en folie (130); *Vigné d'Octon*, L'amour et la mort (130).

ŒUVRES DE HAN RYNER

Voyages de Psychodore (230); La soutane et le veston (240); La sagesse qui rit (260); Le sphinx rouge (350); Face au public (240); Bouche d'or (240); Jeanne d'Arc et sa mère (330); Amant et tyran (240); Crépuscules (240); Dans le mortier (240); Songes perdus (240); Souvenirs sur Han Ryner par Hem Day (115).

BROCHURES

Port non compris: 15 fr. chaque

E. Armand: Qu'est-ce qu'un anarchiste. — La camaraderie amoureuse. — La limitation raisonnée des naissances. — Amour libre et liberté sexuelle. — L'éternel problème. — Lettre ouverte aux travailleurs des campagnes. — Les individualistes et le fait économique. — Entretien sur la liberté de l'amour. — La prostitution et ses multiples aspects. — *Albert Ch.:* Patrie, guerre, caserne. — *Ali Boron:* L'initiation sexuelle.

Besnard Pierre: Le fédéralisme libertaire. — Le problème des salaires. — La responsabilité. — *Bakounine:* Les endormeurs. — *Berthier P. V.:* Griefs plébéiens. — *Bastien G.:* Anarchisme et coopération. — *Briand Aristide:* Pages choisies. — La grève générale. — *Bossu Jean:* Les meilleurs discours d'Emile Combes. — *Barnard F.:* La pluralité en amour. — *Beaure A.:* Arguments anarchistes. — *Boussinot Ch.:* Les savants et la foi. — *Barbedette L.:* Le règne de l'envie. — Vouloir et destin. — Pour l'ère du cœur. — Par delà l'intérêt. — L'incomparable guide. — Face à l'éternité. — A la recherche du bonheur. — *Berthet Claude:* Retour de Russie (1945).

Chaugi René: Immoralité du mariage. — Les trois complices. — *Combes L.:* Un précurseur: Diogène.

Devaldès M.: Le Dantec et l'égoïsme. — Une guerre de surpopulation. — *Dommanget M.:* L'instruction publique sous la Commune. — *Delaisi F.:* Le patriotisme des plaques blindées.

Etiévant G.: Déclarations en cour d'assises. — *Ermenonville:* Pour voir clair.

Faure Sébastien: Douze preuves de l'inexistence de Dieu. — La Fausse rédemption. — Sacco et Vanzetti. — La question sociale. — La liberté. — *Fuszka M.:* Communisme et naturisme. — *Fournier E.:* Le péché d'Adam et Eve.

Girault E.: A bas les morts. — *Gille Paul:* Le problème de la liberté. — Anarchie ou An-archie. — L'intégration humaine. — *Gobron G.:* Jean Peuple bâtit la Cité.

Hem Day: Non violence et action directe. — *Hébert E.:* Le crépuscule des partis. — *Hotz Ch.:* L'art et le peuple. — *Ixigrec:* Qu'est-ce que la mort? — *Ibels:* Le convoi. — *Janvion E.:* L'école antichambre de caserne et de sacristie. — *James C.:* Malthus et l'anarchisme. — *Kropotkine P.:* Aux jeunes gens. — La décomposition des Etats. — Le gouvernement représentatif. — La guerre. — L'anarchie dans l'évolution socialiste. — La prochaine révolution. — Communisme et anarchie.

Quelques-unes de ces brochures sont défraîchies par suite de séjour dans caves ou greniers durant la guerre. *Prix du port à ajouter:* Jusqu'à trois brochures: 10 fr.; de 4 à 10 brochures: 30 fr.; de 11 à 20 brochures: 45 fr. *Recommandation en sus :* 25 fr. quel que soit le nombre de brochures.

Communiqués Divers

Amis de Sébastien Faure. — L'activité du groupe s'exerce depuis plusieurs années. But: faire connaître aux jeunes la grande figure de l'orateur libertaire, diffuser son œuvre écrit, répandre les idées qu'il a défendues. Tous renseignements à Pierre Lentente, 55, rue Pixérécourt, Paris-20e.

Amis de Han Ryner. — La société, qui a pour but de porter à la connaissance du public l'œuvre philosophique de Han Ryner et d'assurer la publication de manuscrits inédits, tient régulièrement ses réunions auxquelles vous êtes cordialement invité. Renseignements à Louis Simon, 3, allée du Château, Pavillons-sous-Bois (Seine).

Les courants politiques, philosophiques, moraux entraînent la société vers le totalitarisme. En attendant que la dictature de droite ou de gauche, dont les méthodes sont similaires, ouvre ses camps de concentration ou procède aux exécutions sommaires, l'étatisme s'insinue partout, la natalité se veut excessive, le parti de l'Eglise sape l'école laïque, le fisc est omnipotent, la guerre exterminatrice se prépare. En la circonstance, « Contre-courant » n'a pas besoin de justifier son titre. Il se suffit à lui-même. Ce sera l'organe de tous ceux qui aspirent à la paix et à la liberté, sans arrière-pensées.